

taines plantes recouvrent le tube en l'absence des sous-sépales (*Cereus serpentinus* Lag.).

Les sous-sépales ont donc pour caractère d'être insérés sur les parois du tube floral, d'être sujets à manquer, et aussi chez les Cactées d'avoir, comme les feuilles de ces plantes, leur place indiquée par celle des faisceaux de poils et d'aiguillons; tous caractères qui les distinguent des sépales et des bractées. La famille des Cactées est probablement la seule chez laquelle les sous-sépales existent à l'état normal. On les voit se montrer accidentellement chez les Pomacées et les *Specularia* (*Prismatocarpus* L'Hérit.).

M. Arthur Gris annonce qu'il a observé au jardin du Muséum une fleur de *Philadelphus speciosus* qui présentait deux boutons floraux à l'aisselle de deux sépales opposés. Il se réserve de faire, dans la prochaine séance, une communication sur cette anomalie.

M. Eug. Fournier fait à la Société la communication suivante :

SUR LE *PASTINACA DIVARICATA* Desf., par M. Eug. FOURNIER.

Dans notre dernière réunion, j'ai eu l'honneur de communiquer à la Société, sur les caractères spécifiques des *Daucus*, quelques observations qui tendent à diminuer le nombre des espèces admises dans ce genre. Je ne me suis cependant pas cru une autorité suffisante pour effectuer moi-même cette petite réforme; et, s'il y a lieu, M. Moquin-Tandon pourra l'accomplir dans sa Flore de Corse. Aujourd'hui, je suis un peu plus ambitieux, et, dans le genre *Pastinaca*, je viens proposer la suppression d'une espèce.

Le *Pastinaca sativa* L. et le *P. divaricata* Desf., diffèrent l'un de l'autre par des caractères en apparence bien tranchés. Le *P. sativa* a les tiges anguleuses, les fruits ovales, et deux bandelettes à la commissure; le *P. divaricata* a les tiges cylindriques, les fruits orbiculaires et de quatre à six bandelettes à la commissure. Il est cependant des échantillons qu'il serait fort difficile de classer dans l'une ou l'autre des deux précédentes espèces ainsi définies. En effet, les cannelures de la tige sont d'autant moins saillantes qu'on les examine plus haut, de sorte que le même échantillon offre à ce point de vue des caractères variables. Les fruits se modifient aussi suivant leur âge; ovales-allongés dans leur jeunesse, ils se renflent dans leur milieu en approchant de la maturité; quand celle-ci est complète, ils prennent la forme orbiculaire, c'est-à-dire la forme attribuée au type spécifique du *P. divaricata*. On peut suivre sur un même échantillon, en passant des ombelles les plus extérieures à l'ombelle centrale, la série des modifications que je viens d'indiquer.

J'arrive maintenant aux bandelettes de la commissure. Sur une ombelle

dont presque tous les fruits ne portaient que deux bandelettes, j'ai trouvé un fruit qui en portait quatre ; et sur des ombelles dont la majeure partie en présentait quatre, plusieurs fruits qui n'en portaient que deux. En étudiant de près les causes de cette variation, j'ai cru reconnaître que chacun des deux canaux résinifères se dédouble à une certaine époque, d'où résultent les quatre bandelettes du *P. divaricata*. J'ai vu en effet l'un des deux canaux se bifurquer dans sa moitié supérieure ; dans un autre cas, ils étaient au nombre de trois. Le dédoublement ne s'était alors effectué que d'un seul côté de la ligne médiane. Quelquefois le *P. divaricata* présente six bandelettes au lieu de quatre ; l'explication de ce phénomène se tire aisément des considérations précédentes.

Les fruits des *Pastinaca* atteignent encore, probablement sous l'influence d'une insolation prolongée, un état analogue à celui que j'ai vu sur les *Daucus*. La commissure perd ses bandelettes brunes, se couvre de petits tubercules, et prend une teinte d'un brun clair et parfaitement uniforme.

En résumé, la forme orbiculaire des fruits et le nombre des paires de bandelettes dont est sillonnée leur commissure sont les signes d'un développement exagéré, car, dans la France centrale, le *P. sativa* garde ses deux bandelettes et ses fruits ovales-renflés, et ce n'est que dans les chaudes vallées de nos provinces méridionales qu'il élargit ses fruits et double ses bandelettes ; on trouve d'ailleurs tous les passages intermédiaires entre la forme vulgaire qu'offre notre Panais cultivé et le *P. divaricata*, qui n'en est qu'une forme méridionale.

J'avais rédigé cette note, lorsque j'entrai dernièrement au cours de M. Geoffroy-Saint-Hilaire. Le savant professeur exposait la théorie des inégalités de développement, et montrait que, dans certaines séries, les êtres les plus élevés présentent dans leur bas âge les mêmes conditions d'organisation que les êtres inférieurs de la série. Il en est peut-être de même de nos deux Panais ; le *P. divaricata* ne serait alors qu'un terme plus élevé d'une série dans laquelle le *P. sativa* occuperait le rang inférieur ; à ce point de vue, les deux espèces seraient en réalité différentes. Toutefois, comme ces idées n'ont guère été introduites jusqu'ici dans les classifications botaniques, je me bornerai à les signaler aux méditations de mes savants confrères, mon peu d'expérience m'empêchant de les admettre ici d'une façon trop absolue.

M. Boissieuval présente à la Société plusieurs plantes qu'il cultive avec succès : *Artemisia Mutellina*, *Saxifraga orientalis*, *Coris monspeliensis*, *Erodium petræum*, *Teucrium Polium* et *T. flavicans*. Ces quatre dernières espèces ont été recueillies par lui aux environs de Montpellier, pendant la session extraordinaire de 1857.

---